

langage de Tacite et de Montesquieu, et dire avec eux, que rien n'est aussi mobile, aussi périssable qu'une puissance qui n'est pas appuyée sur sa propre force (*); qu'un empire fondé par les armes a besoin de se soutenir par les armes; que lorsqu'on voit deux grands peuples se faire une guerre longue et opiniâtre, c'est une mauvaise politique de penser qu'on peut demeurer spectateur tranquille (*) etc. etc.; vérités trop précieuses pour que nous puissions craindre de les répéter. Le successeur du grand Frédéric pourroit-il balancer entre le magnifique rôle de fixer les destinées de l'Europe, et la perspective de cette effrayante responsabilité qui, si l'Europe périssoit, pèseroit un jour sur sa mémoire; qui peut-être l'atteindroit encore vivant sur les ruines de son trône? Et lorsqu'il s'agit de si hauts intérêts, en sera-t-il encore distrait par ces timides conseillers qui ne surent, ou ne voulurent jamais lui montrer dans cette guerre que la possibilité d'un agrandissement pour l'Autriche, et qui au reste n'ont pu avec leur

(*) *Nihil rerum mortalium tam instabile ac fluxum est. quam forma potentiae non sua vi nixæ.*

TACIT *Ann.*

(*) *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence. Chap. 5 et 18.*